

L'ISSEE a organisé (par le truchement de Vasilica Lungu), un colloque international *Production and Trade of Amphorae in the Black-Sea*, Constanța, oct. 2009:

Vasilica Lungu et Pierre Dupont *The Anglo-Turkish excavations at Old Smyrna 1948–51*: *J. M. Cook's Archives on transport amphoras*

L'ISSEE a organisé également une série de conférences.

Vasilica Lungu, *Mărturii orfice în cetățile grecești din vestul Mării Negre*, janv. 2009.

Andrei Timotin, *Viziuni și moaște. Cult al sfinților și patronaj monastic în Bizanț (secolele VI–IX)*, mars 2009.

Constantin Iordan, *România în ajunul Congresului de pace de la Paris (1919). Repere privind propaganda națională*, mars 2009.

Stelu Șerban, *Modernizare și religie politică. Extrema dreaptă românească în perioada interbelică*, avril 2009.

Emanuela Popescu-Mihuț, *Imaginea principelui în discursuri encomiastice din Țara Românească (sfârșitul secolului al XVII-lea 'prima jumătate a secolului al XVIII-lea)*, mai 2009.

Ioana Feodorov, *Mărturii românești peste hotare. Trecut, prezent și viitor*, mai 2009.

Matei Stîrcea-Crăciun (Institutul de Antropologie *Francisc I. Rainer*), *Constantin Brâncuși vs. Ivan Meštrović. Două viziuni complementare în arta monumentală. Abordări de antropologie simbolică*, juin 2009.

Cristina Codarcea, *Catolicismul în Balcani (secolul al XVII-lea)*, juin 2009.

Lia Brad-Chisacof, *Călători români în Grecia și călători greci în România (sec. XX)*, juillet 2009.

Tudor Teoteoi, *Pe urmele romanității orientale în Istoria lui G. Akropolites*, oct. 2009

Daniel Cain, *Corespondenți de război în Balcani. România și Războiul de Independență*, nov. 2009.

Ștefan Vâlcu, *Câteva considerații privind comunitățile de origine română din jurul Vidinului (Bulgaria) în primele trei decenii ale sec. XX*, nov. 2009.

Cristina Feneșan, *Criterii și forme de acordare a posesiunilor de pământ în vilayetul Timișoara (a doua jumătate a secolului al XVI-lea)*, déc. 2009.

Nicolae Șerban Tanașoca, *Note aromâne*, déc. 2009.

V. Hôtes de l'Institut

Jacques Bouchard, Professeur à l'Université de Montréal; élu membre d'honneur de l'Institut

Paschalis Kitromilidis, directeur de la Fondation Néohellénique d'Athènes

Valentina Vaseva, de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie Bulgare des Sciences

Blagovest Njagulov, de l'Institut d'Histoire de l'Académie Bulgare des Sciences

Petka Danova, de l'Institut de Balkanologie de l'Académie Bulgare des Sciences

Vasilka Alexova, de l'Université de Sofia

Stephanie Zacharieva, de l'Institut de Linguistique de l'Académie Bulgare des Sciences

Nikolai Suchatchev, de l'Institut d'Etudes linguistiques de l'Académie Russe des Sciences de Sankt Petersburg

Albina Girfanova, de l'Université de Sankt Petersburg

Petar Atanasov, de l'Université de Sankt Petersburg

Vlad Dimov, doctorant de Skopje

Alexander Popescu, doctorant de l'Université de Vienne

Virginia Blînda

In memoriam

MATILDA CARAGIU-MARIOȚEANU

(20 juillet 1927 – 11 mars 2009)

Née le 20 juillet 1927, en Grèce, à Argos Orestikon (en aroumain, Hrupiște), Matilda Caragiu-Marioțeanu, ancien professeur de langue et dialectologie roumaine de l'Université de Bucarest, membre de l'Académie Roumaine, collaboratrice dévouée de l'Institut des Études Sud-Est Européennes et de notre *Revue des Études Sud-Est Européennes*, s'éteignit le 11 mars 2009, à Bucarest. La famille aroumaine à conscience identitaire roumaine dont elle descendait s'était établie en Dobroudja, comme beaucoup d'autres colons aroumains, peu après sa naissance. Toma Caragiu, son frère, a été l'un des plus grands acteurs roumains contemporains, sa soeur, Getty Gheorghîță, ancien professeur à l'Université Nationale des Beaux-Arts de Bucarest, un éminent artiste sculpteur. Linguiste, philologue et écrivain, Matilda Caragiu-Marioțeanu connaissait mieux que personne et aimait de tout coeur le dialecte aroumain, son parler maternel. Elle se plaisait à utiliser cet idiome comme moyen courant de communication avec ses proches, elle se servait de lui comme moyen d'expression préféré dans ses poèmes, elle en fit l'objet favori de ses recherches linguistiques, poursuivies avec passion dans le sillage de ses maîtres révéérés – Theodor Capidan, Tache Papahagi, Al. Rosetti, Iorgu Iordan, Eugen Coșeriu.

La linguistique et la balkanologie roumaine doivent à Matilda Caragiu-Marioțeanu la découverte, l'édition et l'étude du plus ancien missel manuscrit aroumain (*Liturghier aromânesc. Manuscris anonim inedit*, Bucarest, 1962), la première étude de dialectologie structurelle concernant la phono-morphologie aroumaine (*Fonomorfologie aromână. Studiu de dialectologie structurală*, Bucarest, 1968), deux excellents manuels de dialectologie roumaine (*Compendiu de dialectologie română*, Bucarest, 1975; *Dialectologie română*, en collaboration, Bucarest, 1977), un *Dictionnaire aroumain, comparatif, contextuel, normatif, moderne* dont seulement le premier tome a été publié de son vivant (Bucarest, 1997), bon nombre d'études concernant des problèmes de grammaire et d'histoire de la langue roumaine et de ses dialectes, de l'aroumain en premier lieu. Professeur de langue roumaine à l'École d'été organisée à Sinaia par l'Université de Bucarest pour des étudiants étrangers (1960–1968), Professeur invité à l'Université de Salzbourg (1970–1973) et à l'Université de Frankfurt am Main (1983) où elle donna des cours de roumain, d'aroumain, de linguistique romane, elle fut aussi, le principal auteur de plusieurs excellents manuels de langue roumaine destinés aux étrangers, écrits en collaboration avec maints collègues (1967–1997), ainsi que d'un admirable manuel d'aroumain, écrit en collaboration avec son ancien élève Nicolae Saramandu (*Manual de aromână*, Bucarest, 2005). Il y a quelques années, elle avait rassemblée en deux gros volumes publiés par la Maison d'Éditions de

Rev. Études Sud-Est Europ., XLVIII, 1–4, p. 421–422, Bucarest, 2010

l'Académie Roumaine ses principales études scientifiques concernant *Les Aroumains et l'aroumain dans la conscience contemporaine* (Bucarest, 2006) et ses *Poèmes aroumains* (Bucarest, 2006).

Faisant siennes les subtiles distinctions entre langue historique et langue fonctionnelle établies par feu Eugène Coșeriu, Matilda Caragiu-Marioțeanu a brillamment réussi à mettre sous un jour nouveau la place des dialectes balkaniques du roumain (l'aroumain, le meglénoroumain, l'istoroumain) dans l'ensemble des langues romanes et leur parenté avec le roumain: ils seraient, tout comme le dacoroumain par ailleurs, des *dialectes historiques* du roumain primitif, langue commune de la romanité orientale, forme évoluée du latin vulgaire danubien et non pas des dialectes du roumain actuel, *langue fonctionnelle* des Dacoroumains (*A propos de la latinité de l'aroumain*, "Revue Roumaine de Linguistique", XXXIII, 1988, 4, p. 237–250). Huit ans après avoir publié ces conclusions scientifiques, dans une Péninsule Balkanique éclatée par soif de diversité et non moins dans une Roumanie suspectée de nationalisme et de centralisation excessive, l'on mettait de nouveau en doute l'identité roumaine, sinon la romanité même des Aroumains et de leur idiome. Matilda Caragiu-Marioțeanu se sentit alors appelée à assumer la mission de guide spirituel de son peuple, confronté à une crise d'identité ethnique. Dans son fameux *Dodécalogue des Aroumains* (Constanța, 1996), manifeste qui a marqué déjà une date dans l'histoire de la conscience collective des Aroumains, elle énonce de manière lucide et nuancée ce qui lui semble être les douze vérités fondamentales concernant l'identité ethnique et la langue des Aroumains, leur origine, leur parenté avec les Roumains de l'ancienne Dacie, leurs rapports avec les autres peuples balkaniques, leur avenir. Descendants de l'ancienne romanité balkanique, composante sud-danubienne de la romanité orientale, unitaire dans son aréal carpatho-balkanique jusqu'à l'invasion des Slaves, les Aroumains, autochtones romanisés des Balkans, sont une branche du peuple roumain et leur idiome un dialecte du roumain commun primitif. Soit dans leurs pays balkaniques d'origine, soit en diaspora, les Aroumains ont adopté la langue littéraire, la culture, les mœurs et le sort historique des nations dominantes; la principale marque de leur identité sera toujours et partout leur langue maternelle. Pour sauvegarder leur individualité ethnique et linguistique, il est nécessaire que les États balkaniques leur reconnaissent le droit de se constituer en minorité ethnique, s'ils le désirent, et leur laisse la liberté de cultiver leur dialecte et leurs traditions. Il serait dépourvue de sens que les Aroumains de Roumanie se constituent en minorité ethnique: ils ont choisi eux-mêmes de s'établir dans ce pays, s'identifiant de leur propre gré aux Roumains, sans que rien et personne les ait jamais empêché d'affirmer et de cultiver aussi leurs spécificité linguistique et culturelle.

Ses études scientifiques, ses écrits littéraires, l'appel lucide et pathétique adressé à son peuple ont valu à Matilda Caragiu-Marioțeanu le respect de ses élèves, de ses collègues, de ses Aroumains. Son honnêteté, sa générosité, son franc-parler lui ont valu l'affection de tous ceux qui ont jamais eu la chance de l'approcher.

Nicolae-Șerban Tanașoca